

DE MAC LUHAN À BIG BROTHER

COUP DE GUEULE SALUTAIRE POUR RÉAGIR AUX ORIENTATIONS D'UNE POLITIQUE RECTORALE QUI OUBLIE QU'IL Y A DES ENFANTS À L'ÉCOLE

Texte communiqué par

Jean-Claude APARISI
MONTPELLIER
Septembre 1999

Nous en savons beaucoup plus, aujourd'hui, sur le projet académique qui se décline dans chaque circonscription. Il laisse entrevoir une école qui entre dans le 21^{ème} siècle en visant une parfaite maîtrise de l'aléatoire.

Il comporte deux volets, l'un repose sur le constat des résultats aux examens nationaux et aux tests d'évaluation mis sur le même plan (?), le second, sur «la gestion des élèves en difficulté ».

En parodiant la boutade de Binet à qui l'on demandait ce qu'était l'intelligence, et qui répondait : «L'intelligence ! c'est ce que mesurent mes tests.» Nous pouvons répondre à la question : Qu'est-ce que la réussite scolaire ? C'est ce que mesurent les tests d'évaluation de CE2 et de 6^{ème}.

Ce qui n'était à l'origine qu'un outil alimentant la réflexion des maîtres pour l'orientation de leur travail est devenu, au fil des années, une échelle de mesure, un véritable test d'efficience. Les précautions scientifiques qui entourent habituellement de telles opérations : la méthodologie, l'échantillonnage, l'étalonnage, la normalisation, la sensibilité, la précision, la fidélité, la description minutieuse du montage expérimental, la mesure de l'effet examinateur, des conditions de passation ne sont jamais indiquées ; ont-elles seulement existé ? A la question de savoir comment est contrôlé l'instrument de connaissance, pas de réponse rigoureuse !

Rien ne permet d'attribuer aux tests d'évaluation une autre valeur que celle de l'éclairage donné, «*hic et nunc*», dans une classe, par un maître à un moment particulier avec des enfants bien identifiés. Cela permet de faire le point pour un élève, cela donne une vision de la classe à la rigueur ; le déplacement à l'ensemble de l'école est déjà une extrapolation, au niveau de la circonscription, c'est une manipulation intellectuelle, à celui du département, ça devient une imposture. L'enrobage scientifique de l'opération n'est assuré que par le fatras mathématique qui l'entoure : tableaux, courbes, histogrammes, moyennes, écarts, etc. de quoi alimenter des statistiques pas plus ! Mais aussi les fausses images, les attitudes consommatrices, les rivalités qui pourraient naître bientôt de la publication dans «La Gazette» du classement des écoles d'après leurs résultats aux tests d'évaluation.

Chacun sait que le «niveau» d'une école est fortement corrélé à celui du milieu social et culturel de son recrutement et que les dispositifs pédagogiques les plus sophistiqués reposant sur l'amélioration des performances profitent toujours davantage aux enfants issus des milieux les plus favorisés (INRP Foucambert 1992)

Alors sur quoi repose la validité et la réussite d'un projet d'école ?

Sur l'augmentation des performances des élèves aux tests CE2 et 6^{ème}

Sur la diminution du nombre des redoublements

Sur la capacité des équipes à prendre en compte «les élèves en difficulté» dans le cadre de la politique des cycles et, après épuisement des maîtres et des ressources de l'école, de collaborer avec les membres du réseau d'aide.

L'action des maîtres dans l'école se réduirait-elle à des activités dont les effets sont immédiatement mesurables ? Les enfants se confondraient-ils avec leurs performances aux évaluations, nationales ou pas ?

Pourquoi ne pas instaurer comme en Angleterre un salaire au mérite à partir de ces mesures ?

Certes on évalue à l'école, on mesure les effets de son enseignement au travers des performances ou des progressions des élèves et pas seulement en mathématiques et en français. Pourtant les objectifs de l'école ne sauraient se ramener à la mesure des performances des enfants. Les événements les plus récents et de plus en plus fréquents démontrent que **c'est d'une perte de sens dont l'école souffre** (et pas seulement l'école). Focaliser la réflexion et l'action des maîtres sur les activités aux effets mesurables revient de fait à en rabattre sur tout ce qui ne reste que du «supplément d'âme», ce qui constitue la culture sans laquelle ce qui s'apprend à l'école n'a aucun sens ou pire encore, n'a de sens que pour ceux qui le construisent ailleurs : dans les familles ou dans les «églises ».

Car les louables orientations rectorales, exhortant aux résultats finissent par occulter les valeurs sur lesquelles s'appuie l'école de la République. Parmi celles-ci, la Laïcité est devenue un concept mou d'acceptation des différences culturelles dans le sens le plus large et le plus vague du terme. Les questions qui font sens se posent ailleurs que dans l'école. A l'école, il n'y aurait de sujets ni de savoir ni de désir mais des élèves dont les parcours se traduiraient en termes de traces un peu comme les vaches anglaises. On comprend mieux maintenant que pour certains d'entre eux réussir à l'école ne signifie plus que répondre à des questions qui n'ont de validité que dans l'école, l'exercice ne vaut que parce qu'il est un exercice et qu'il sera évalué : «ça compte M'sieur ?»

«Fétichiser» les performances des élèves revient à y réduire leur rapport au savoir. Grâce à un tri «scientifique» les enfants sont reconnus comme possédant plus ou moins ou ne possédant pas les compétences de base. Ces derniers concentrent toute l'attention des maîtres. Ainsi est inventée une nouvelle catégorie d'enfants «l'élève en difficulté». Par un subtil retour linguistique, ce que nous pouvions repérer comme des difficultés de l'enfant dans l'ordre des apprentissages défailants deviennent des signes de catégorisation, comme si venait de s'inventer une nouvelle et bien étrange nosographie. A partir de combien d'erreurs, avec quelle note passe-t-on d'une catégorie à une autre ?

Pourtant, les difficultés que rencontrent les enfants peuvent être nombreuses et relever de champs et de compétences multiples : sociaux, psychologiques, médicaux, judiciaires, scolaires, économiques. Est-il possible d'en inventer un maillage qui en permette le traitement ? Les textes le prévoient mais les institutions qui pourraient être sollicitées sont défailantes, fautes de volonté politique donc de moyens, devant l'ampleur des problèmes rencontrés.

Alors tout est renvoyé à l'école et à la responsabilité de ses maîtres.

A l'école qui accueille tous les enfants ! Impossible mission que celle qui doit répondre à tant de carences où nous épuisons nos forces et nos imaginations !

Les solutions ?

Elles avaient éclairé la rédaction de la loi d'orientation du 10 juillet 89 dans laquelle étaient présentes deux notions clefs : celles de projet et de cycles, et leur corollaire fonctionnel : le travail en équipe. Une loi qui suscita en son temps plus de questions que d'opposition, plus de colloques que de manifestations ; une loi pourtant qui ne s'accompagnait de la programmation d'aucun moyen.

Le projet donnait des ailes et les cycles laissaient du temps.

Le premier répondait à la nécessaire adaptation des pratiques enseignantes aux situations locales ; le second était l'écho de la plateforme commune aux mouvements pédagogiques, prenant en compte les démarches d'apprentissage, supprimant les butoirs annuels et autorisant même certains élèves à y passer une année supplémentaire sans que soit compromise l'issue de leur scolarité. Mais voilà que le Recteur nous parle aujourd'hui de retards scolaires comme indicateurs d'échec ! Si bien que la prise en compte du rythme de chaque enfant peut signifier la programmation de l'échec de l'enfant et de l'école.

«1 à 0». L'enfant au centre.

Les logiques comptables et gestionnaires déjà à l'œuvre dans la santé et dans bien d'autres secteurs publics commandent aussi la politique de l'Éducation Nationale : les moyens justifiant la fin. «Le plus grand marché du 21^{ème} siècle», selon l'expression d'un de nos Ministres, ne peut être livré aux appétits des faiseurs de profits que si la réflexion pédagogique est entièrement absorbée par l'utilisation d'outils que les maîtres ne contrôleront plus et dont ils n'auront qu'à mesurer l'efficacité à travers l'évaluation des élèves.

Marchés de dupes à l'heure du libéralisme éclairé !

S'ouvre alors un vaste champ de résistance...

J'exagère, je noircis, je politise, j'extrapole... je « vieuconnise » ! L'école n'aura bientôt plus de place pour les coureurs d'utopie.

DÉBUT



site <http://probo.free.fr>